

**PERVILLÉ Guy, *Atlas de la guerre d'Algérie. De la conquête à l'indépendance*, Paris, Autrement (coll. « Atlas/Mémoires »), 2003, cartographie de Céline Marin.**

On ne peut que se féliciter de voir la guerre d'Algérie enfin mise en cartes. L'immense diversité du paysage algérien et la grande variété des hommes qui l'habitent rendent tout à fait nécessaire le recours à des représentations cartographiques permettant de visualiser les spécificités de ce conflit. Groupées par double-page thématique et accompagnées de graphiques parfois, de commentaires quasiment toujours, les cartes de cet atlas se lisent sans peine. Le choix fréquent de la même échelle permet, en outre, de les comparer entre elles, ce qui est très souhaitable. Enfin, on ne peut que suivre Guy Pervillé quand il appelle de ses vœux des monographies sur l'Algérie permettant de réaliser un autre atlas, à grande échelle celui-là.

On le suit moins sur la construction d'ensemble de l'ouvrage et sur certains points plus précis. Pourquoi en effet avoir intitulé les deux parties centrales de l'ouvrage : « L'offensive du FLN » puis « la contre-offensive française », laissant ainsi penser que l'initiative des affrontements ne serait toujours venue que du FLN ? Pourquoi, également, avoir choisi l'usage du singulier alors que cette guerre se caractérise par le foisonnement des initiatives, côté algérien comme côté français, et par la pluralité ?

Le texte comporte par ailleurs quelques erreurs regrettables (le plan « Résurrection » en 1960) et souffre d'un usage irrégulier des guillemets pour des termes aussi importants que « rebelles » ou « indigènes ». À la fin de l'atlas, l'auteur semble d'ailleurs reprendre à son compte une analyse de l'époque produite par les théoriciens militaires de la « guerre révolutionnaire » sans justifier pour autant son adhésion à une théorie et à un schéma qu'il reproduit tel quel à partir d'« archives militaires privées ». De même les chiffres donnés par le général Massu à propos de l'action de ses troupes à Alger en 1957 paraissent considérés comme la source indubitable sur le nombre de morts de la « bataille d'Alger ». En revanche, l'action du général Massu à Alger est absente de sa notice biographique figurant en fin de volume avec une soixantaine d'autres.

Ce court atlas réussit en effet la prouesse de comporter également un glossaire, une chronologie sommaire et une liste des sources et de références. On peut cependant s'étonner que parmi les quelques dizaines de titres cités, l'auteur ait jugé bon de retenir le Livre blanc édité par un « cercle pour la défense des combattants d'AFN » qui, tout en citant des travaux historiques, perpétue la guerre en présentant les déserteurs et les porteurs de valise comme « le camp de la trahison » et justifie la torture par le terrorisme du FLN.

Nonobstant ces remarques, cet Atlas sera certainement un outil très utile, à charge pour les lecteurs de l'utiliser avec l'esprit critique que l'on doit à tout livre d'histoire.